

ou du Danube, et peut-être l'Âge excessif où nous vivons a-t-il déjà mérité le reproche contraire.

Quoi qu'il en soit, une ardeur générale pour les sciences naturelles a éclaté dans l'Europe. Le desir d'apprendre a conduit le minéralogiste dans les entrailles de la terre, le botaniste au sommet des montagnes; on s'est arrêté dans les bocages avec l'harmonieuse tribu des oiseaux; on a suivi dans leur repaire les farouches habitans des bois; les rivages, le sein même des fleuves et des mers ont été interrogés. Par-tout, les villes ont vu s'élever des édifices, où, disposées avec ordre, les richesses de la terre et des eaux appeloient la curiosité. L'envie de les connoître a suivi de près leur exposition; bientôt les